

*** Structure du discours d'Éliphasz (chap. 4 – 5)**

- A.** Éliphasz en appelle à la situation passée de Job, qui semble maintenant oublier le mode d'agir divin : tu faisais la leçon aux autres, et maintenant, ton tour venu, tu perds patience... **4,1-6**
- B.** Éliphasz affirme la doctrine de la rétribution temporelle, en en appelant au souvenir de Job et à l'expérience **4,7-11**
- C.** Éliphasz confirme ses dires par une révélation qu'il dit avoir eue **4,12-21**
- D.** L'expérience confirme à nouveau sa doctrine **5,1-7**
- E.** La justice divine est pour Job motif d'espérer **5,8-16**
- F.** La souffrance n'est qu'une correction temporaire, ensuite Job sera rétabli **5,17-27**

*** Structure de la réplique de Job (chap. 6 – 7)**

- A. La plainte de Job : indignation et affliction** **6,2-13**
1. Les attaques de Shaddaï / Eloah 6,2-4
L'indignation de Job n'est pas sans raison 6,5-7
2. La fidélité déçue de l'accablé 6,8-10
La vigueur de Job est vouée à l'échec 6,11-13
- B. Les déceptions de l'amitié** **6,14-30**
1. Les amis sont un dernier recours 6,14
Ils déçoivent comme des torrents 6,15-21
2. Appel adressé par Job à ses amis 6,22-24
En réponse, la déception 6,25-27
— Appel ultime à la reconnaissance 6,28-30
- B'. Les déceptions de la vie** **7,1-8**
1. La vie est une corvée 7,1-2
Telle est l'expérience de Job 7,3-6
2. Appel au souvenir de Dieu 7,7
La vie de Job : un souffle > je ne suis plus 7,7-8
- A'. La supplication de Job : oubli ou attention ?** **7,9,21**
1. La plainte est légitime 7,9-11
Les attaques terroristes de Dieu 7,12-16
2. L'assiduité décevante de Dieu 7,17-19
Le péché impardonnable ? > je ne suis plus 7,20-21

*** Structure de la réplique de Job (chap. 9 – 10)**

- Introduction* : impossibilité d'en remonter à Dieu 9,2-4
- A. Face à un homme sans défense, l'arbitraire divin** : – dans sa conduite du monde 9,5-10
– dans son comportement avec Job 9,11-13
- B. La raison du plus fort** : – le risque d'un procès intenté à Dieu 9,14-21
– l'équité est impossible 9,22-24
- C. Aucune échappatoire** : – l'attitude de Dieu est inhumaine 9,25-31
– le plaignant est solitaire 9,32-35
- Introduction* : audace du plaignant 10,1-2
- A. Comportement déroutant de Dieu** : – il agit comme un homme 10,3-5
– tandis que Job est innocent 10,6-7
- B. Comportement agressif de Dieu** : – le Créateur détruit sa créature 10,8-12
– l'arrière-pensée de Dieu 10,13-17
- C. Absurdité de la vie humaine** : – pourquoi être né ? 10,18-19
– plaider pour un répit 10,20-22

Job – chapitres 4 à 10 (extraits)

[4] ¹ **Eliphaz de Témân prit la parole et dit :**

² Si on t'adresse la parole, le supporterai-tu ?
Mais qui pourrait garder le silence !
³ Vois, tu faisais la leçon à beaucoup d'autres,
tu rendais vigueur aux mains débiles ;
⁴ tes propos redressaient l'homme qui chancelle,
fortifiaient les genoux qui ploient.
⁵ Et maintenant, ton tour venu, tu perds patience,
atteint toi-même, te voilà tout bouleversé !
⁶ Ta piété ne t'inspire-t-elle pas confiance,
ta vie intègre n'est-elle pas ton assurance ?
⁷ Souviens-toi : quel est l'innocent qui a péri ?
Où donc a-t-on vu des justes exterminés ?
⁸ Je parle d'expérience : ceux qui labourent l'iniquité
et sèment le malheur, les moissonnent.
⁹ Sous l'haleine de Dieu ils périssent,
au souffle de sa colère ils sont anéantis. [...]
¹² J'ai eu aussi une révélation furtive,
mon oreille en a perçu le murmure. [...]
¹⁷ « Un mortel est-il juste devant Dieu,
en face de son Auteur, un homme serait-il pur ?
¹⁸ A ses serviteurs mêmes, Dieu ne fait pas confiance,
et il convainc ses anges d'égarement.
¹⁹ Que dire des hôtes de ces maisons d'argile,
posées elles-mêmes sur la poussière ?
On les écrase comme une mite ;
²⁰ un jour suffit à les pulvériser.
A jamais ils disparaissent, car nul ne les ramène,
²¹ Leur piquet de tente est arraché,
et ils meurent dénués de sagesse. »

[5] ¹ **Appelle maintenant ! Est-ce qu'on te répondra ?**

Auquel des saints t'adresseras-tu ? [...]
⁸ Pour moi, j'aurais recours à Dieu,
à lui j'exposerais ma cause.
⁹ Il est l'auteur d'œuvres grandioses et insondables,
de merveilles qu'on ne peut compter.
¹⁰ Il répand la pluie sur la terre,
envoie les eaux sur les campagnes.
¹¹ S'il veut relever les humiliés,
pousser les affligés au comble du bonheur,
¹² il déjoue les desseins des astucieux,
incapables de mener à bien leurs intrigues.
¹³ Il prend les sages au piège de leurs astuces,
rend stupides les conseillers retors.
¹⁴ En plein jour ils se heurtent aux ténèbres,
ils tâtonnent à midi comme dans la nuit.
¹⁵ Il arrache de leur gueule l'homme ruiné
et le pauvre des mains du puissant.
¹⁶ Alors le faible renaît à l'espoir
et l'injustice doit fermer la bouche.
¹⁷ Oui, heureux l'homme que Dieu corrige !
Aussi, ne méprise pas la leçon de Shaddaï.
¹⁸ Lui, qui blesse, puis panse la plaie,
qui meurtrit, puis guérit de sa main,
¹⁹ six fois de l'angoisse il te délivrera,
et une septième le mal t'épargnera.
²⁰ Dans une famine, il te sauvera de la mort ;

à la guerre, des atteintes de l'épée.

²¹ Tu seras à l'abri du fouet de la langue,
sans crainte à l'approche du pillard.
²² Tu riras de la sécheresse et du gel
et tu ne craindras pas les bêtes de la terre.
²³ Tu auras un pacte avec les pierres des champs,
les bêtes sauvages seront en paix avec toi.
²⁴ Tu trouveras ta tente prospère,
ton bercail au complet quand tu le visiteras.
²⁵ Tu verras ta postérité s'accroître,
tes rejetons pousser comme l'herbe des champs.
²⁶ Tu entreras dans la tombe bien mûr,
comme on entasse la meule en son temps.
²⁷ Tout cela, nous l'avons observé : c'est la vérité !
A toi d'écouter et d'en faire ton profit.

[6] ¹ **Job prit la parole et dit :**

² Oh ! Si l'on pouvait peser mon affliction,
mettre sur une balance tous mes maux ensemble !
³ Mais c'est plus lourd que le sable des mers :
aussi mes propos sont-ils irréflectés.
⁴ Les flèches de Shaddaï en moi sont plantées,
mon humeur boit leur venin
et les terreurs de Dieu sont en ligne contre moi.
⁵ Voit-on braire l'onagre auprès de l'herbe tendre,
le bœuf mugir à portée du fourrage ?
⁶ Un aliment fade se mange-t-il sans sel,
le blanc de l'œuf a-t-il quelque saveur ?
⁷ Or ce que mon appétit se refuse à toucher,
c'est là ma nourriture de malade.
⁸ Oh ! que se réalise donc ma prière,
que Dieu réponde à mon attente !
⁹ Que Lui consente à m'écraser,
qu'il dégage sa main et me supprime !
¹⁰ J'aurai du moins cette consolation,
ce sursaut de joie en de cruelles souffrances,
de n'avoir pas renié les décrets du Saint.
¹¹ Ai-je donc assez de force pour attendre ?
Voué à une telle fin, à quoi bon patienter ?
¹² Ma force est-elle celle du roc,
ma chair est-elle de bronze ?
¹³ Aurai-je pour appui le néant
et tout secours n'a-t-il pas fui loin de moi ?
¹⁴ Refuser la pitié à son prochain,
c'est rejeter la crainte de Shaddaï.
¹⁵ Mes frères ont été décevants comme un torrent,
comme le cours des torrents passagers. [...]

[7] ¹ **N'est-ce pas un temps de service qu'accomplit
l'homme sur terre,**

n'y mène-t-il pas la vie d'un mercenaire ?
² Tel l'esclave soupirant après l'ombre
ou l'ouvrier tendu vers son salaire,
³ j'ai en partage des mois de déception,
à mon compte des nuits de souffrance.
⁴ Etendu sur ma couche, je me dis : « A quand le
jour ? » Sitôt levé : « Quand serai-je au soir ? »
Et des pensées folles m'obsèdent jusqu'au crépuscule.

⁵ Vermine et croûtes terreuses couvrent ma chair,
ma peau gerce et suppure.
⁶ Mes jours ont couru plus vite que la navette
et disparu sans espoir.
⁷ Souviens-toi que ma vie n'est qu'un souffle,
que mes yeux ne reverront plus le bonheur !
⁸ Désormais je serai invisible à tout regard,
tes yeux seront sur moi et j'aurai disparu.
⁹ Comme la nuée se dissipe et passe,
qui descend au shéol n'en remonte pas.
¹⁰ Il ne revient pas habiter sa maison
et sa demeure ne le connaît plus.
¹¹ Et c'est pourquoi je ne puis me taire,
je parlerai dans l'angoisse de mon esprit,
je me plaindrai dans l'amertume de mon âme.
¹² Suis-je la Mer, moi, ou le monstre marin,
pour poster une garde contre moi ?
¹³ Si je dis : « Mon lit me soulagera,
ma couche atténuera ma plainte »,
¹⁴ alors tu m'effraies par des songes,
tu m'épouvantes par des visions.
¹⁵ Ah ! je voudrais être étranglé :
la mort plutôt que mes douleurs.
¹⁶ Je me consume, je ne vivrai pas toujours ;
aussi, laisse-moi, mes jours ne sont qu'un souffle !
¹⁷ Qu'est-ce donc que l'homme pour en faire si grand
cas, pour fixer sur lui ton attention,
¹⁸ pour l'inspecter chaque matin,
pour le scruter à tout instant ?
¹⁹ Cesseras-tu enfin de me regarder,
pour me laisser le temps d'avalier ma salive ?
²⁰ Si j'ai péché, que t'ai-je fait, à toi,
l'observateur attentif de l'homme ?
Pourquoi m'as-tu pris pour cible,
pourquoi te suis-je à charge ?
²¹ Ne peux-tu tolérer mon offense,
passer sur ma faute ?
Car bientôt je serai couché dans la poussière,
tu me chercheras, et je ne serai plus. [...]

[9] ¹ Job prit la parole et dit :

² En vérité, je sais bien qu'il en est ainsi :
l'homme pourrait-il se justifier devant Dieu ?
³ A celui qui se plaît à faire procès avec lui,
il ne répond même pas une fois sur mille.
⁴ Sage de cœur et puissant en vigueur,
qui s'est endurci contre lui et est resté en paix ? [...]
¹² S'il ravit une proie, qui l'en empêchera
et qui osera lui dire : « Que fais-tu ? » [...]
¹⁴ Et moi, je voudrais me défendre,
je choiserais mes arguments contre lui ?
¹⁵ Même si je suis dans mon droit, à quoi bon lui
répondre ? C'est mon juge qu'il faudrait supplier.
¹⁶ Et si, sur mon appel, il daignait comparaître,
je ne puis croire qu'il écouterait ma voix,
¹⁷ lui, qui m'écrase pour un cheveu,

qui multiplie sans raison mes blessures
¹⁸ et ne me laisse même pas reprendre mon souffle,
tant il me rassasie d'amertume !
¹⁹ Recourir à la force ? Il l'emporte en vigueur !
Au tribunal ? Mais qui donc l'assignera ?
²⁰ Si je me justifie, sa bouche peut me condamner ;
si je m'estime parfait, me déclarer pervers.
²¹ Mais suis-je parfait ? Je ne le sais plus moi-même,
et je méprise ma vie !
²² Car c'est tout un, et j'ose dire : il fait périr de même
l'homme intègre et le méchant.
²³ Quand un fléau mortel s'abat soudain,
il se rit de la détresse des innocents.
²⁴ Dans un pays livré au pouvoir d'un méchant,
il met un voile sur la face des juges.
Si ce n'est pas lui, qui donc alors ? [...]
³² Car lui n'est pas, comme moi, un homme :
impossible de lui répondre,
de comparaître ensemble en justice.
³³ Pas d'arbitre entre nous pour poser la main sur nous
deux, ³⁴ pour écarter de moi ses rigueurs,
chasser l'épouvante de sa terreur !
³⁵ Je parlerai pourtant, sans le craindre,
car je ne suis pas tel à mes yeux !
[10] ¹ Puisque la vie m'est en dégoût,
je veux donner libre cours à ma plainte,
épancher l'amertume de mon âme.
² Je dirai à Dieu : Ne me condamne pas,
Fais-moi savoir sur quoi tu me fais procès !
³ Est-ce bien, pour toi, de me faire violence,
d'avilir l'œuvre de tes mains
et de favoriser les desseins des méchants ?
⁴ Aurais-tu des yeux de chair et ta manière de voir
serait-elle celle des hommes ?
⁵ Ton existence est-elle celle des mortels,
tes années passent-elles comme les jours de l'homme ?
⁶ Toi, qui recherches ma faute
et fais une enquête sur mon péché,
⁷ tu sais bien que je suis innocent
et que nul ne peut me soustraire à tes mains !
⁸ Tes mains m'ont façonné, créé ;
puis, te ravissant, tu voudrais me détruire !
⁹ Souviens-toi : tu m'as fait comme on pétrit l'argile
et tu me renverras à la poussière.
¹⁰ Ne m'as-tu pas coulé comme du lait
et fait cailler comme du laitage,
¹¹ vêtu de peau et de chair, tissé en os et en nerfs ?
¹² Puis tu m'as gratifié de la vie,
et tu veillais avec sollicitude sur mon souffle.
¹³ Mais tu gardais une arrière-pensée ; je sais que tu te
réservais ¹⁴ de me surveiller si je pêche
et de ne pas m'innocenter de mes fautes.
¹⁵ Suis-je coupable, malheur à moi !
suis-je dans mon droit, je n'ose lever la tête,
moi, saturé d'outrages, ivre de peines !